

L'INTERCULTUREL EN CLASSE AU QUOTIDIEN

Le cours de français, une école du regard

Michel Boiron

CAVILAM – Alliance française

mboiron@cavilam.com

Mots clés : interculturel, identité, altérité, approche interculturelle, pratiques pédagogiques.

« Plus on connaît les choses, plus elles deviennent belles. » Sylvain Tesson.
« Tout l'enjeu de l'éducation est de transformer les miroirs en fenêtres. » Sidney J. Harris.
« Comment est-il possible que là-bas existe encore et que je n'en fasse plus partie ?
Comment une telle absurdité aurait-elle pu se produire ? » Negar Djavadi.

Faut-il aujourd'hui parler d'*interculturel* ou plutôt d'*interculturalités* ? Si les objectifs affichés dans le Cadre européen commun de référence pour développer une « compétence interculturelle » étaient de faciliter la mobilité géographique et d'apporter aux citoyens européens un bagage interculturel afin d'améliorer la connaissance, la compréhension et l'acceptation des autres, les migrations massives et souvent tragiques de populations non européennes vers l'Europe et leur intégration dans la vie collective reposent la question avec une nouvelle acuité. Tout semble remis en question : la vision et rôle de l'éducation, du rapport homme / femme, le rapport à l'autorité, à la loi, à l'État, à la communauté d'origine, à la religion, etc.

Et n'existe-t-il pas une forme d'interculturalité également entre générations, entre milieux sociaux, entre milieu rural et monde urbain, entre centres urbains des grandes villes et leurs banlieues ? Il s'agit d'une question d'appartenance à un groupe, d'une définition de ce groupe par rapport à ceux qui n'en font pas partie et des modes d'intégration ou de rejet dans ce groupe. Et bien sûr aussi, il s'agit aussi de comprendre, de percevoir comment ce groupe est perçu par la population endogène.

Avant même d'être pédagogique, l'interculturalité est une préoccupation humaine, une question philosophique, sociale, sociétale et géopolitique.

D'un point de vue philosophique, à partir de quel moment passe-t-on du « je » au « nous » ? Quel est le rituel de passage pour que « les autres » soient acceptés ou refusés dans la communauté et entrent dans la sphère du « nous » ? Comment le groupe se comporte-t-il face aux autres groupes ? On pourrait ajouter à cela, d'autres critères d'approche, comme les dimensions temporelles et géographiques, car la manière de répondre à ces questions diffère sans doute selon l'époque et le lieu.

D'un point de vue sociétal, il s'agit de savoir comment intégrer les nouvelles populations sur un territoire ? Comment évolue une société dans laquelle il arrive des flux importants de population avec une autre socialisation, d'autres règles collectives, d'autres comportements, d'autres convictions, d'autres certitudes, d'autres vécus ? Qu'est-ce qui est acceptable par tous ? Comment doivent s'articuler les liens entre intégration et respect des traditions d'origine ? Quelles sont les règles de vie commune impératives ? Comment traiter les tensions qui obligatoirement naissent entre les groupes sociaux ? Comment protéger les uns et les autres dans l'intérêt de tous ?

Du point de vue humain, l'interculturel est une question de vécu, d'expérience. Il se vit à travers plusieurs perspectives. Comment se définit-on soi-même, comment définir son identité ou plutôt ses identités, ses domaines d'appartenance, se reconnaître ? Comment l'individu perçoit-il son environnement *étranger*, le monde extérieur, les autres ? Comment interprète-t-il, donne-t-il du sens à ce qu'il voit ? Comment vit-il le changement d'environnement, le contact avec les autres ? Et bien entendu, comment *la personne étrangère* est-elle perçue par les autres et comment l'individu perçoit-il, interprète-t-il le regard des autres sur lui-même ? Par ailleurs, comment un expatrié est-il perçu dans son pays d'origine lorsqu'il y revient ? Comment son expérience de vie *ailleurs* est-elle reconnue, valorisée, condamnée ou ignorée ? Et enfin, comment le regard qu'il porte sur son environnement d'origine est-il transformé par l'expérience de la vie dans un autre pays, un autre environnement ?

Apprendre une langue étrangère, lieu privilégié d'exploration de l'interculturel

Le rôle de l'école dans ce contexte redevient essentiel. À quoi sert l'école ? Quel est le projet éducatif ? Quelle est la mission éducative ? Évidemment, il y a les apprentissages disciplinaires, mais au-delà, c'est la question du *vivre ensemble* qui est posée. Comment aider les élèves, enfants, adolescents ou adultes à apprendre ensemble, à communiquer, à se construire, à comprendre leur environnement, à trouver leur place dans la société et à y réussir du mieux possible ?

Parmi les disciplines scolaires, l'enseignement des langues étrangères est primordial, fondamental même, parce qu'il est le lieu privilégié d'une rencontre interculturelle organisée. Il s'agit d'un lieu de découverte raisonné, hors urgence, hors conflit direct.

On retrouve la mise en valeur de ces approches dans de nombreux travaux de recherche ou d'orientations didactiques. Selon le Cadre européen commun de Référence, l'individu (le citoyen européen) devrait acquérir « une compétence plurilingue et pluriculturelle ». Celle-ci désigne « la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. » CECR (2001)

Ortfried Schäffter (1991) rappelle que le rôle central de l'apprentissage d'une langue « étrangère » est d'être un « mode d'approche et de prise de conscience de l'altérité, de l'existence des autres ». Martine Abdallah-Preteille (2004) affirme que « si la diversité culturelle s'impose dans les faits, l'éducation interculturelle se propose d'en maîtriser les effets et de la valoriser. » Geneviève Zarate (2001), quant à elle, met en évidence la nécessité d'une démarche raisonnée et écrit que « la notion d'altérité est un objet scolairement identifié, mais un objet social ambigu, qu'il faut concrétiser didactiquement. »

Pour la réflexion théorique sur l'interculturel, nous renverrons aux nombreux travaux sur le sujet de Louis Porcher, Abdallah-Preteille, Zarate, Beacco, Byram, Huber-Kriegler, Lázár, Caspari, Verbunt, Schäffter, etc., et nous nous intéresserons ici aux propositions concrètes dans ce domaine.

Daniela Caspari (2010) souligne l'intérêt des activités interculturelles dans la classe de langue parce qu'elles « invitent à créer une interaction entre ce qui est connu, familier et personnel, et ce qui est nouveau et étranger (non familier) ; elles montrent la grande diversité de manières de percevoir, de penser et d'agir à l'intérieur même d'une culture. » Gilles Verbunt (2011) parle d'une « gymnastique de l'esprit ».

L'élève / l'apprenant, un explorateur, un détective, un voyageur attentif

Il s'agit d'apprendre à percevoir, à regarder, à décrire ce que l'on voit le plus objectivement possible et à ajouter à cette observation une dimension réflexive consciente invitant à l'échange avec les autres élèves / apprenants dans un premier temps, puis plus généralement, avec les autres, hors contexte scolaire.

Le professeur devient médiateur culturel, médiateur interculturel, vecteur de compréhension mutuelle. Il encourage l'apprenant à la fois dans l'acquisition langagière, dans sa réflexion sur sa compréhension du monde et enfin, dans sa capacité à échanger, à s'exprimer, à partager ses idées avec les autres. Il contribue à faciliter la perception, la compréhension, sans simplifier la réalité.

La langue étrangère prend une fonction de filtre, elle devient facilitatrice, là où la langue maternelle peut générer un obstacle.

Des principes simples permettent d'aborder l'interculturel de manière efficace tout en y associant l'acquisition des compétences langagières : être capable de présenter une situation, de décrire une situation, d'exprimer son opinion, etc.

Nous mettrons en place quatre axes opérationnels pour la classe de langue :

- 1 - Réfléchir sur la langue, sur sa langue maternelle, sur la langue cible.
- 2 - Réfléchir sur soi-même, sur les autres, sur les relations entre soi-même et le(s) groupe(s) d'appartenance, sur la / les relation(s) aux autres.
- 3 – Réfléchir / développer les apprentissages sur les connaissances factuelles, les aspects culturels liés à la langue cible et aux pays où la langue cible est parlée.
- 4 - Réfléchir sur son propre environnement culturel : être capable de le percevoir, de le comprendre, de le présenter à un groupe exogène.

Ces axes seront accompagnés de stratégies d'enseignement et de pistes d'activités de classe concrètes qui peuvent s'exprimer comme suit :

- Utiliser de nombreux supports pour mettre en scène les activités. Le choix thématique de ces supports sera le point de départ des activités. Ce sont des lieux de rencontre tangibles avec des faits culturels : documents télévisuels, reportages, extraits de films, chansons, musiques, extraits littéraires, blogs, carnets de voyages, activités théâtrales, arts graphiques, témoignages d'expatriés, de migrants ou d'enfants de couples binationaux, etc.
- Travailler sur l'observation, la description objective, la prise de distance émotionnelle.
- Raconter l'expérience vécue.
- Multiplier les perspectives pour présenter quelque chose.
- Comparer des supports entre eux : deux images, deux textes, deux extraits de films qui présentent une même réalité vécue différemment.
- Proposer des jeux de rôles, mimer, théâtraliser.
- Organiser des échanges de points de vue, des débats.
- Lister des arguments à l'écrit (ce qui formalise les échanges)
- Organiser des débats où les participants doivent défendre un point de vue tiré au sort et non leurs propres idées.
- Acquérir des connaissances factuelles concrètes (histoire, faits avérés, culture, etc.)
- Etc.

10 exemples pratiques

1 - En petits groupes, faire la liste des informations que l'on trouve sur une carte d'identité. Puis comparer deux ou trois cartes d'identité de différents pays (langues utilisées, numéros, empreintes ou non, photo, ou non, etc.) À noter qu'il y a des pays où il n'y a pas de cartes d'identité. Question : une carte d'identité devrait-elle être obligatoire ? Échanger en grand groupe.

Réflexion sur la phrase de Michel Serres : « L'identité est la somme des appartenances. » En petits groupes, faire la liste des groupes d'appartenance de chacun. Par exemple : « J'appartiens au groupe de personnes qui font du sport. » « J'appartiens au groupe de personnes qui aiment la musique » ; etc.

2 - Un mot dans une langue étrangère n'est pas la simple traduction du mot, c'est une autre manière de voir.

En petits groupes, réfléchir au sens des mots : « Qu'est-ce que c'est pour toi ? »

Mots à interroger : « origine(s) ; identité(s) ; famille(s) ; amitié ; amour ; tendresse ; solidarité ; fraternité ; fidélité ; démocratie ; ce qui est juste ou non ; travail ; religion ; etc.

3 - Le même objet, le même référent peut avoir une signification différente selon la culture, selon le lieu d'où l'on vient, le pays où l'on vit.

En petits groupes, dire ce qu'évoquent pour vous :

+ les couleurs : le noir, le rouge, le jaune, le vert, etc.

+ les fleurs : le chrysanthème, la rose, le lys, le trèfle à quatre feuilles, etc.

+ le soleil / la pluie ; la chaleur / le froid ; la viande ; etc.

4 - Comparer les pratiques culturelles, les habitudes, les usages.

La nourriture, les rituels de vie (naissance, baptême, passage à l'âge pubère, passage à l'âge adulte, le mariage, la relation à la mort, la relation au mystique, la religion, les superstitions, la musique, l'imaginaire, l'accueil d'un hôte, les cadeaux, etc.).

5 - Comparer les perceptions.

Le chaud et le froid / la distance et la proximité / le confort et l'inconfort (fenêtre ouverte, fenêtre fermée, être assis à même le sol ou dans un fauteuil, marcher pieds nus ou avec des chaussures, manger avec les doigts, manger avec une fourchette et un couteau ou manger avec des baguettes) / le contact physique avec une autre personne (être tactile ou non) / faire de grands gestes ou non / Expressivité du visage et son interprétation / etc.

6 - Comparer les représentations.

Les attentes liées aux liens affectifs (lien d'abord centré sur la sécurité matérielle, l'argent, le confort physique ≠ lien d'abord centré sur la qualité relationnelle, l'émotion), etc.

7 - Comparer ce qui est interdit, autorisé ou prescrit

Les règles du savoir-vivre, ce que l'on fait ou ne fait pas : exprimer ou non son accord ou son désaccord / exprimer ses sentiments ou non / la culture du non, etc.

8 - Raconter le même événement en changeant la perspective, en changeant de locuteur (par exemple, deux personnes se sont disputées. l'incident est raconté par les deux protagonistes, par un témoin, par l'ami d'un des deux protagonistes, etc.). Il s'agit d'apprendre à se décentrer.

9 – Travailler avec les ressources proposées sur TV5MONDE.com.

Plusieurs collections sont directement ciblées sur une approche interculturelle sur apprendre.tv5monde.com, par exemple, la collection « mieux se comprendre ». Sur enseigner.tv5monde.com : Adomania et Adomania culture (en coopération avec Hachette). Des séquences vidéo prêtes à l'emploi avec des exercices et des activités pour la classe.

10 – Lire des extraits de textes littéraires ou de bandes dessinées qui présentent une expérience de vie à l'étranger et le retour au pays ou l'expérience, le vécu de l'exil. (Voir les quelques suggestions de lectures ci-dessous.)

Les récits d'écrivains sont nombreux et apportent un éclairage particulier sur le vécu de l'altérité, de l'expatriation volontaire ou au contraire contrainte, subie, douloureuse. Le témoignage intègre par essence l'émotion, partageable avec le lecteur.

Ici quelques exemples. Dans son roman, *Des pierres dans ma poche*, Kaouther Adimi, d'origine algérienne, décrit avec humour, comment elle présente volontairement partiellement son pays aux Français qui l'entourent tel qu'ils veulent l'imaginer. Elle garde la nostalgie de son pays natal tout en étant attachée à son environnement actuel auquel elle appartient aussi. Elle décrit à la fois le monde où elle vit aujourd'hui, comment son regard sur son propre pays se transforme et comment elle est française en Algérie et algérienne en France.

Ce double attachement est également vécu par Zeina Abirached, auteure de bandes dessinées qui dit que *sa langue*, c'est l'arabe et le français, qui s'enrichissent l'une l'autre, présentes et mobilisables en permanence.

Les situations d'expatriation sont multiples et Negar Djavadi, d'origine iranienne, présente, elle, dans *Désorientale*, le destin personnel et celui d'une famille contrainte à l'exil en France, l'adaptation aux nouvelles conditions de vie, entre l'univers fantasmé, la réalité quotidienne et la difficile naissance d'une nouvelle identité.

A son retour de Syrie, où elle a séjourné avant le début de la guerre en 2011 pour apprendre l'arabe, Marie Surgers, écrit dans *C'est le chemin qui compte* à propos de la France : « Tout est perpendiculaire. Les murs s'élancent tout droit sur des trottoirs tout plats. Ces angles droits m'étrangent. » Son regard sur son pays d'origine est transformé.

Le cours de français, une école du regard

Notre objectif est de faire du cours de langue, et en particulier du cours de français, un lieu privilégié de l'appropriation des connaissances qui s'insère en harmonie dans un projet éducatif plus large. Par essence, l'apprentissage d'une autre langue est un lieu de rencontre avec d'autres modes de pensée, d'autres manières de construire la représentation du monde et de concevoir les échanges entre les humains. Heureusement, au-delà des différences, il y a aussi beaucoup de points de rencontre. Les approches interculturelles permettent de mobiliser les outils didactiques concrets pour la mise en œuvre d'une conscientisation du vivre ensemble dans la diversité.

L'intégration systématique des approches interculturelles dans le cours de langue a plusieurs conséquences. Elle crée du sens pour la communauté d'apprentissage. On n'apprend plus seulement des mots et des règles, mais on réfléchit au sens. L'acquisition des connaissances et compétences langagières est étroitement associée à la compréhension du monde environnant. Le cours permet aux apprenants de construire leur identité personnelle tout en étant ouverts et curieux pour les autres.

Ressources pour les enseignants :

www.leplaisirdapprendre.com

www.TV5monde.com

<https://savoirs.rfi.fr>

Propositions de lectures :

Bandes dessinées :

- Zeina Abirached, *le piano oriental*, Casterman 2015.
- Guy Delisle, *Chroniques de Jérusalem*, Delcourt 2011
- Riad Sattouf, *L'arabe du futur*, Allary éditions, 2014 – 2017 (plusieurs volumes)
- Sylvain Savoia et Marzena Sowa, *Marzi*, Dupuis 1984 – 1987 (plusieurs volumes)

Littérature :

- Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, Seuil 2016.
- Laura Alcoba, *Le bleu des abeilles*, Gallimard 2013.
- Negar Djavadi, *Désorientale*, Liana Levi 2016.
- Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, Julliard 2010.
- Marie Surgers, *C'est le chemin qui compte*, Ed. Rue des promenades, 2011.

Bibliographie :

Abdallah-Pretceille Martine, Porcher Louis (2001), *Éducation et communication interculturelle*, PUF.

Abdallah-Pretceille Martine (2004), *L'éducation interculturelle*, PUF.

Byram Michaël, Neuner Gerhard, Lynne Parmenter, Hugh Starkey, Zarate Geneviève (2003), *La compétence interculturelle*, Conseil de l'Europe.

Caspari Danièle, Küster Lutz (2010), *Wege zu interkultureller Kompetenz*, Peter Lang.

Chaves Rose-Marie, Favier Lionel, Pélissier Soizic (2012), *L'interculturel en classe*, PUG.

Collès Luc (2006), *Interculturel : des questions vives pour le temps présent*, EME et Intercommunications.

Schäfter Ortfried (1991), *Modi des Fremderlebens*, Westdeutscher Verlag.

Verbunt Gilles (2011), *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Chronique sociale.

Zarate Geneviève (1986), *Enseigner une culture étrangère*, Hachette.

Zarate Geneviève, Gohard-Radenkovic Aline, Lussier Denise et Penz Hermine (2003) *Médiation culturelle et didactique des langues*, Paris, Conseil de l'Europe CELV / ECML, 2003